

Journée d'étude « Animaux et plantes de l'ailleurs, XVI^e – XXI^e siècle » - 7 juin 2021

Université d'Avignon – C.N.E. (UMR 8562) – L.C.C. (EA 7542)

La remise en question de la distinction entre nature et culture¹ et la prise de conscience de « l'événement Anthropocène² » ont profondément marqué les développements récents de la recherche en sciences humaines et sociales, et expliquent en partie la croissance du nombre de travaux consacrés aux relations qu'entretiennent les humains avec les autres êtres vivants. En témoignent de nouvelles perspectives de recherche comme l'anthropologie de la nature³ et des animaux⁴, l'histoire des animaux et de leur point de vue⁵ ou encore la philosophie des plantes⁶. En histoire comme en anthropologie ce renouvellement intervient parallèlement à un développement toujours plus marqué de l'approche « globale », qui met l'accent sur la mise en connexion du monde. Représentations, circulations et usages des plantes et animaux « exotiques », notamment en contexte colonial et impérial, constituent ainsi des objets particulièrement actuels de la recherche. Cette journée d'étude s'inscrit dans le sillage de publications récentes qui questionnent la « vie sociale⁷ » des plantes et des animaux en insistant sur les enjeux politiques, économiques et éthiques des échanges et des usages qui en sont faits⁸. Grâce à une approche interdisciplinaire faisant dialoguer histoire et anthropologie ainsi qu'à un cadre chronologique large allant du XVI^e siècle à nos jours, il s'agira de questionner les relations qui se nouent entre les êtres humains et les autres êtres vivants à travers les voyages, la colonisation et la consommation globalisée, en analysant particulièrement les processus de production et de marchandisation de ces « plantes et animaux de l'ailleurs » dont l'exploitation commerciale ne manque pas de poser nombre de questions juridiques et éthiques.

1. Voyages, explorations, colonisation

Plantes et animaux de l'ailleurs doivent d'abord être considérés à travers une histoire à la fois politique, économique, sociale et culturelle de leur relation avec ceux qui les rencontrent et parfois les décrivent, qu'ils soient voyageurs, botanistes, cultivateurs, colons ou esclaves.

L'histoire culturelle et littéraire du voyage révèle la prégnance des animaux et des plantes dans les récits d'explorateurs, des zèbres de l'Angola et des ananas du Brésil décrits par Filippo Pigafetta et Jean de Léry au XVI^e siècle aux tigres du Bengale de John Hagenbeck du début du XX^e siècle. Plusieurs travaux récents ont montré la diversité des pratiques et des représentations de celles et ceux qui décrivent une nature « exotique » : si certains font œuvre de pédagogie et de dévoilement du monde⁹, d'autres au contraire adoptent une logique prédatrice, comme les colons qui souhaitent se confronter aux grands fauves au travers des grandes chasses¹⁰. L'ampleur de cet écart illustre toute l'ambivalence de la notion d'exotisme, qu'il convient de discuter. « Exotique » est un terme initialement neutre, désignant chez Rabelais toute marchandise d'origine lointaine¹¹, récemment défini comme renvoyant à ce qui est originaire d'un ailleurs, ayant été amené « chez Nous » par quelqu'un s'étant rendu « chez les Autres¹² ». « L'exotisme », terme qui apparaît au XIX^e siècle, ne renvoie pourtant pas à une catégorie neutre permettant de rendre compte de toutes les appréhensions de l'ailleurs, car il désigne avant tout un goût pour l'étranger et le lointain, voire une « esthétique du divers¹³ ». Présupposant une altérité radicale et normative¹⁴, il est sévèrement critiqué par les anthropologues¹⁵, notamment parce qu'il est assimilé à l'orientalisme colonial¹⁶.

Au-delà de l'exotisme, l'inventaire du monde naturel semble constituer une opération de savoir essentiellement déterminée par la domination coloniale. La recherche de plantes jugées utiles et précieuses, et en premier lieu d'épices comme le poivre ou la girofle, a été l'un des principaux moteurs

de la colonisation européenne et de la première mondialisation, dès la fin du XV^e siècle. La circulation des plantes en contexte colonial intéresse particulièrement l'histoire des sciences, qui a montré que la construction de la botanique comme discipline s'est faite au service des empires. Ainsi, les expéditions¹⁷ coloniales ont systématiquement mobilisé des naturalistes, chargés de contribuer à un « inventaire du monde » destiné à une « mise en valeur du globe¹⁸ » et à la collecte de spécimens pour la constitution de collections¹⁹. Sur le terrain, les pratiques de la « bioprospection²⁰ » reposent sur de fragiles réseaux de connexions, et s'avèrent impossibles sans le concours d'intermédiaires locaux. Mais l'approche « connectée » ne doit pas masquer des phénomènes d'impasse et de destruction qui sont inhérents à la « colonisation du savoir²¹ ». De nos jours, les opérations de collecte et de bioprospection réalisées par diverses institutions de recherche comme le Muséum National d'Histoire Naturelle se veulent essentiellement tournées vers l'inventaire, la description et la protection d'une biodiversité particulièrement menacée²². Mais ces préoccupations écologiques ne doivent pas masquer des enjeux économiques et politiques majeurs où peuvent rejouer les logiques de la domination coloniale²³. Notons que le lien entre écologie et impérialisme est ancien : la critique formulée par des naturalistes de l'administration coloniale à l'encontre du système des plantations et des ravages environnementaux qu'il entraînait peut en effet être considérée comme un acte de naissance de l'écologie moderne²⁴.

2. Exploitation, marchandisation, consommation

Si les plantes et les animaux sont au cœur des échanges marchands entre sociétés, on ne saurait se contenter de décrire les « voyages » d'une plante ou d'un animal²⁵. Cette approche acritique des circulations ignore qu'elles sont déterminées par des rapports de force et des logiques d'exploitation qu'il convient d'analyser, en même temps qu'il faut identifier les transformations des choses et des manières de vivre qu'entraînent la marchandisation et la consommation croissante des plantes et des animaux de l'ailleurs.

Un récent numéro de la *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine* a mis en avant la nécessité d'intégrer histoire des sciences et histoire économique pour étudier la circulation des plantes, et propose de mettre l'accent sur leur commerce à l'échelle mondiale²⁶. Vingt ans plus tôt, dans un texte fondateur, Christophe Bonneuil et Marie-Noëlle Bourguet appelaient déjà de leurs vœux une étude plus poussée des « imbrications entre pratique naturaliste et mercantilisation de la nature²⁷ ». Cette piste a permis de révéler par exemple le rôle d'interface entre savoirs scientifiques, exigences marchandes et volontés politiques qu'ont pu jouer les réseaux impériaux de jardins botaniques²⁸ ou encore les pépinières²⁹. La collaboration, voire la co-construction des savoirs scientifiques et marchands apparaît ainsi comme un élément essentiel du processus de marchandisation - ou « commoditization » - des plantes et animaux de l'ailleurs³⁰. La *commodity history* anglo-saxonne s'est largement penchée sur la marchandisation des produits de l'exploitation coloniale, à travers des travaux qui mettent en évidence l'émergence d'une consommation globalisée de certains produits, comme le sucre³¹ et révèlent des logiques productives particulièrement prédatrices, comme l'illustre l'exploitation brutale des forêts d'Amérique centrale pour satisfaire la mode des meubles en acajou au XVIII^e siècle³². En anthropologie, l'étude de la circulation et de la marchandisation des plantes et des animaux permet d'interroger les valeurs, les goûts, les modes, les désirs que les hommes portent à leur égard ou investissent en eux³³, voire de proposer une analyse critique du néolibéralisme³⁴.

Enfin, l'exhibition des plantes et des animaux de l'ailleurs constitue une forme d'exploitation tout à fait particulière. L'étrangeté permet de faire événement en suscitant la fascination, comme dans le cas de la traversée de la France par la girafe offerte par le Pacha d'Égypte à Charles X³⁵. La nature exotique

est essentiellement mise en scène par des institutions savantes, qui dès l'époque moderne font de l'expérience visuelle un fondement de la connaissance naturelle³⁶, mais aussi par des entreprises de spectacle comme les cirques qui exhibent des animaux « sauvages³⁷». Cabinets de curiosité et collections privées, jardins zoologiques, muséums d'histoire naturelle, cirques et ménageries sont ainsi des lieux où se tissent des rapports originaux entre humains et non-humains³⁸, à travers des mises en scène qui en ont fait, souvent, des vitrines de l'impérialisme³⁹.

3. Questions éthiques et juridiques

Analyser les relations entre les humains et les autres êtres vivants invite à des considérations éthiques. La philosophie a élargi au fil des siècles le champ de considération morale aux plantes et aux animaux, aux écosystèmes et à l'environnement. L'éthique de la nature pose la question de la responsabilité de l'humain, inscrit dans son environnement⁴⁰. Alors que la philosophie animale peut s'interroger largement sur l'ontologie de l'animal ou sur la communauté qu'il compose avec les humains⁴¹, l'éthique animale, dont les premières traces remontent à l'Antiquité⁴², questionne les devoirs de l'humain envers la nature en posant les questions de la consommation, de la conservation et de la protection. Alors qu'ils ont pu écrire une histoire des relations des humains à la nature⁴³, les historiens ont peu envisagé le problème du rapport éthique à la nature « exotique », alors même qu'il se pose de manière particulièrement forte dans les contextes particuliers que sont la colonisation et la mondialisation.

Plus concrètement, ces problèmes éthiques se trouvent en partie traduits dans des débats d'ordre juridique concernant la collecte, la circulation, l'exploitation et le commerce du vivant. Le droit environnemental international régit les relations entre les humains et les autres êtres vivants par exemple à travers la CITES et le Protocole de Nagoya. Ce cadre juridique, héritier d'une logique coloniale impliquant d'importantes disparités d'accès aux ressources biologiques⁴⁴, catalyse un ensemble de réflexions sur l'appropriation des éléments de la nature, sur la souveraineté des Etats en matière d'exploitation de ressources naturelles pouvant être considérées comme des biens communs de l'humanité, ou encore sur les droits des peuples autochtones concernant les connaissances sur leur environnement⁴⁵. À un niveau plus national, des questionnements éthiques sont liés à une reconnaissance grandissante de droits aux animaux, qui semble découler d'une responsabilisation croissante des humains vis-à-vis de leur condition⁴⁶. En témoignent notamment les critiques formulées à l'encontre du commerce « immoral » de certaines marchandises naturelles dites « contestées⁴⁷».

Claire Bouillot, doctorante en anthropologie (Centre Norbert Elias)

Gaëtan Rivière, doctorant en histoire contemporaine (Laboratoire Culture et Communication)

Jean-Baptiste Vérot, doctorant en histoire moderne (Centre Norbert Elias)

1. DESCOLA, Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.
2. BONNEUIL, Christophe et FRESSOZ, Jean-Baptiste, *L'événement anthropocène. La Terre, l'histoire et nous*, Paris, Seuil, 2013.
3. DESCOLA, Philippe, « L'anthropologie de la nature », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 57^e année, n°1, 2002, pp. 9-25.
4. LEBLAN, Vincent et ROUSTAN, Mélanie, « Introduction. Les animaux en anthropologie : enjeux épistémologiques », *Lectures anthropologiques* [En ligne], 2017 | 2.
5. DELORT, Robert, *Les animaux ont une histoire*, Paris, Seuil, 1984 ; BARATAY, Éric, *Le point de vue animal : une autre version de l'histoire*, Paris, Seuil, 2012.
6. COCCIA, Emanuele, *La Vie des plantes. Une métaphysique du mélange*, Paris, Payot et Rivages, 2016.
7. APPADURAI, Arjun (dir.), *The social life of things. Commodities in cultural perspective*, Cambridge University Press, 1986.
8. BLAIS, Hélène et MARKOVITS, Rahul, « Introduction. Le commerce des plantes, XVI^e-XX^e siècle », *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 2019/3, n°66-3, pp. 7-23 ; BOULERIE, Florence et KOVÁCS, Katalin (dir.), *Le singe aux XVII^e et XVIII^e siècles. Figure de l'art, personnage littéraire et curiosité scientifique*, Paris, Hermann, 2019 ; BOUMEDIENE, Samir, *La colonisation du savoir. Une histoire des plantes médicinales du « Nouveau-Monde » (1492-1750)*, Vaulx-en-Velin, Éditions des Mondes à faire, 2016 ; LESOURD, Céline, *Puissance khat. Vie politique d'une plante stimulante*, Paris, PUF, 2019.
9. VENAYRE, Sylvain, *Panorama du voyage, 1780-1920 : mots, figures, pratiques*, Paris, Les Belles Lettres, 2012.
10. OSTERHAMMEL, Jürgen, *Die Verwandlung der Welt. Eine Geschichte des 19. Jahrhunderts*, München, C.H. Beck, 2009 ; THOMPSELL, Angela, *Hunting Africa. British Sport, African Knowledge and the Nature of Empire*, New York, Palgrave Macmillan, 2015 ; VENAYRE, Sylvain, « Le temps des grandes chasses », in CORBIN, Alain (dir.), *Histoire des émotions. 2. Des Lumières à la fin du XIX^e siècle*, Paris, Seuil, 2016.
11. LESTRINGANT, Franck, « L'Exotisme en France à la Renaissance. De Rabelais à Léry », in COURCELLES, Dominique (de) (dir.), *Littérature et Exotisme, XVI^e-XVIII^e siècles*, Paris, Publications de l'École nationale des chartes, 1997.
12. DE L'ESTOILE, Benoît, *Le goût des autres*, Paris, Flammarion, 2007.
13. SEGALIN, *Essai sur l'exotisme*, Montpellier, Fata Morgana, 1978.
14. TODOROV, *Nous et les autres : la réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Seuil, 1989.
15. LÉVI-STRAUSS, *Tristes tropiques*, Paris, Plon, 1955.
16. SAID, *Orientalism*, New York, Pantheon Books, 1978.
17. BROCKWAY, Lucile H., *Science and Colonial Expansion, The Role of the British Royal Botanic Garden*, New York, Academic Press, 1979.
18. BONNEUIL, Christophe et BOURGUET, Marie-Noëlle, « Présentation », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome 86, n°322-323, 1999, pp. 9-38.
19. JUHÉ-BEAULATON, Dominique et LEBLAN, Vincent (dir.), *Le spécimen et le collecteur. Savoirs naturalistes, pouvoirs et altérités (XVIII^e-XX^e siècles)*, Paris, MNHN, 2018.
20. SCHIEBINGER, Londa, *Plants and Empire. Colonial Bioprospecting in the Atlantic World*, Cambridge-Londres, Harvard University Press, 2004.
21. BOUMEDIENE, Samir, *La colonisation du savoir. Une histoire des plantes médicinales du « Nouveau Monde » (1492-1750)*, Vaulx-en-Velin, Éditions des mondes à faire, 2016 ; BRIXIUS, Dorit, « A hard nut to crack : nutmeg cultivation and the application of natural history between the Maluku islands and Isle de France (1750s–1780s) », *The British Journal for the History of Science*, vol. 51, n°4, pp. 585-606.
22. BŒUF, Gilles, *La biodiversité, de l'océan à la cité*, Paris, Fayard, 2014.
23. BLANDIN, Patrick, *De la protection de la nature au pilotage de la biodiversité*, Versailles, Quæ, 2009 ; ODONNE, Guillaume et DAVY, Damien, « Disparités et ambiguïté de l'accès aux ressources biologiques en Guyane française », *ELOHI. Peuples indigènes et environnement*, (5-6), 2014, pp.171-188.
24. GROVE, Richard H., *Green Imperialism : Colonial Expansion, Tropical Island Edens and the Origins of Environmentalism, 1600-1860*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.
25. CORVOL, Andrée, *Les Arbres voyageurs*, Paris, Robert Laffont, 2005.
26. BLAIS, Hélène et MARKOVITS, Rahul, « Introduction. Le commerce des plantes, XVI^e-XX^e siècle », *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, n° 66-3, 2019, pp. 7-23.
27. BONNEUIL, Christophe et BOURGUET, Marie-Noëlle, art. cit.
28. DRAYTON, Richard, *Nature's Government. Science, Imperial Britain, and the « Improvement » of the World*, New Haven, Yale University Press, 2000.
29. EASTERBY-SMITH, Sarah, *Cultivating Commerce. Cultures of Botany in Britain and France, 1760-1815*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018.
30. KOPYTOFF, Igor, « The cultural biography of things. Commoditization as process », in APPADURAI, Arjun (dir.), *op. cit.*, pp. 64-91.
31. MINTZ, Sydney, *Sweetness and Power : The Place of Sugar in Modern History*, New-York, Viking, 1985.
32. ANDERSON, Jennifer L., *Mahogany. The Costs of Luxury in Early America*, Cambridge, Harvard University Press, 2012.
33. BESTOR, Theodore C., « Supply-side sushi : Commodity, market, and the global city », *American anthropologist*, 103-1, 2001, pp. 76-95 ; MONJARET, Anne, « Plume et mode à la Belle Époque. Les plumassiers parisiens face à la question animale », *Techniques & Culture*, n°50, 2008, pp. 228-255 ; LESOURD, Céline, *Puissance khat : Vie politique d'une plante stimulante*,

Paris, Presses Universitaires de France, 2019.

34. LOWENHAUPT TSING, Anna, *Le Champignon de la fin du monde : sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*, Paris, La Découverte, 2017.
35. BARATAY, Éric, *Biographies animales. Des vies retrouvées*, Paris, Seuil, 2017.
36. THÉBAUD-SORGER, Marie, « Spectacles de sciences », in VAN DAMME, Stéphane (dir.), *Histoire des sciences et des savoirs. 1. De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Seuil, 2015.
37. TAIT, *Wild and Dangerous Performances. Animals, Emotions, Circus*, Houndmills, Palgrave Macmillan, 2012.
38. BONDAZ, Julien, *L'exposition postcoloniale: musées et zoos en Afrique de l'Ouest (Niger, Mali, Burkina Faso)*, Paris, l'Harmattan, 2014.
39. BARATAY, Éric et HARDOUIN-FUGIER, Élisabeth, *Zoos : histoire des jardins zoologiques en Occident, XVI^e-XX^e siècle*, Paris, La Découverte, 1998.
40. LARRÈRE, Catherine LARRÈRE, et Raphaël, *Penser et agir avec la nature. Une enquête philosophique*, Paris, La Découverte, 2015.
41. AFEISSA, Hicham-Stéphane et JEANGÈNE VILMER, Jean-Baptiste, *Philosophie animale : différence, responsabilité et communauté*, Paris, Vrin, 2010.
42. JEANGÈNE VILMER, Jean-Baptiste, *Anthologie d'éthique animale : apologues des bêtes*, Paris, Presses universitaires de France, 2011 ; FONTENAY, Élisabeth (de), *Le Silence des bêtes. La philosophie à l'épreuve de l'animalité*, Paris, Fayard, 1998.
43. THOMAS, Keith, *Man and the Natural World : Changing Attitudes in England, 1500–1800*, Londres, Allen Lane, 1983 ; CHANSIGAUD, Valérie, *L'homme et la nature : une histoire mouvementée*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2013 ; BALDIN, Damien, *Histoire des animaux domestiques : XIX^e-XX^e siècle*, Paris, Seuil, 2014 ; LUGLIA, Rémi, *Des savants pour protéger la nature : la Société d'acclimatation, 1854-1960*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.
44. ODONNE, Guillaume et DAVY, Damien, art. cit. ; FLEURY, Marie, BOUTINOT, Laurence et KARPE, Philippe, « Plantes médicinales et populations autochtones en Guyane: perception chamanique, législation et gouvernance de la biodiversité », *ELOHI. Peuples indigènes et environnement*, (5-6), 2014, pp. 189-212.
45. AUBERTIN, Catherine et MORETTI, Christian, « La biopiraterie, entre illégalité et illégitimité », in AUBERTIN, Catherine, PINTON, Florence, BOISVERT, Valérie (dir.), *Les marchés de la biodiversité*, Paris, IRD Éditions, 2007 ; AUBERTIN, Catherine, « Le protocole de Nagoya à l'épreuve de la recherche sur la biodiversité », in POMADE, Adélie (dir.), *Hommes-Milieus : vers un croisement des savoirs pour une méthodologie de l'interdisciplinarité*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018.
46. LOBRICHON, Guy et CYRULNIK, Boris (dir.), *Si les lions pouvaient parler. Essais sur la condition animale*, Paris, Gallimard, 1998 ; LEBLAN, Vincent et ROUSTAN, Mélanie, « Introduction. Les animaux en anthropologie : enjeux épistémologiques », *Lectures anthropologiques* [En ligne], 2017 | 2.
47. RADIN, Margareth J., *Contested Commodities*, Cambridge, Harvard University Press, 1996.